

XXVII du temps ordinaire

(Mt 21, 33-43)

Ce que Dieu attend de chacun de nous c'est que nous portions des fruits. Les premiers qu'il attend sont des fruits de justice et de bonté, en particulier à l'égard des plus petits. L'Église n'existe pas pour elle-même, mais pour servir l'humanité aimée de Dieu. Cette parabole est celle d'un amour fou. L'amour, c'est de se donner sans réserve pour recevoir l'autre tout entier. Le Fils s'est donné jusqu'au bout pour nous. Les vigneronniers homicides ont bel et bien oublié le propriétaire qui leur a donné la vigne, qui l'avait plantée, qui avait creusé le pressoir et bâti la tour. « Voici l'héritier : tuons-le, nous aurons l'héritage. » L'ont-ils tout à fait oublié, celui-là ? On nous a confié quelque chose en nous faisant chrétiens : Dieu a remis son propre Fils entre nos mains. Le fruit qui nous est donné, nous devons le partager généreusement avec toute l'humanité. C'est notre mission. Nous devons porter des fruits et dire l'amour inconditionnel de Dieu. L'amour de Dieu pour l'humanité et pas seulement pour un groupe d'élus.

Qu'est-ce que le prophète Isaïe reproche au peuple d'Israël ? Il lui reproche son manque de justice et son oppression des petits et des faibles. Selon Isaïe Dieu écoute les cris de détresse. Le peuple en est responsable et il sera sévèrement puni; il devra supporter beaucoup de maux. Nous sommes là dans la mentalité de l'Ancien Testament. Au temps de Jésus, pharisiens, sadducéens, docteurs de la loi, chacun à leur manière croyait connaître Dieu, sa loi. Chacun prétendait posséder la vérité, mais tous ignoraient l'essentiel: Dieu avait à cœur sa vigne comme dans la 1ère lecture, mais avec un amour sans bornes. Jésus a repris cette image de la vigne

pour nous exposer le projet patient de Dieu pour nous. Dans la parabole de Jésus, c'est le fruit de la vigne qui est central et non la punition. Le fruit viendra en son temps.

Lorsque le Christ mentionne la vigne, on s'attend donc à une histoire de paix et de prospérité. Mais dans le texte d'aujourd'hui, les responsables de la vigne ne pensent qu'à tuer pour s'emparer d'un bien qui ne leur appartient pas.

Le premier élément important de cette histoire, c'est que Dieu nous met en charge, nous confie sa vigne. Il veut que nous soyons ses partenaires. Il est donc bon de se demander ce que nous faisons de la vigne du Seigneur. Qu'est ce qui arrive au monde que Dieu nous a confié ? Qu'en est-il de la paix entre les nations, de la distribution des biens de la terre, du réchauffement climatique, de la déforestation, des pluies acides, de la disparition de nombreuses espèces animales ? Ce sont des questions pertinentes pour chacun et chacune d'entre nous responsables de notre terre. Notre qualité de vie est affectée par tous ces problèmes.

Comme dans la parabole d'aujourd'hui, nous pouvons croire que nous sommes les propriétaires du monde qui nous est confié et tout faire pour garder les fruits pour nous-mêmes d'une manière égoïste, sans penser aux autres et sans nous préoccuper de ce que nous laisserons aux générations suivantes.

Plusieurs croient qu'en se débarrassant de Dieu, la vigne leur appartiendra. C'est ce que firent Adam et Ève qui suivirent le conseil du serpent : *«Vous serez comme Dieu... vous prendrez la place de Dieu... vous serez des dieux.»*

Nombreux sont ceux qui sont convaincus qu'ils n'ont pas besoin de lui. Il n'a pas sa place dans la vie publique, dans le monde de la politique et des affaires. L'évangile de son côté nous révèle que plus Dieu sera présent, plus nous serons en mesure de créer un monde de paix, de fraternité et d'amour.

Dans la parabole des vigneron, Dieu nous invite à être responsables afin de construire un monde meilleur. Cette responsabilité ne regarde pas seulement les gouvernements et les chefs de communautés mais aussi chacun de nous. Dieu nous confie notre famille, nos enfants et nos petits enfants, notre monde du travail et celui des loisirs. Nous devons rendre compte de notre gestion. Les fruits de nos talents et de nos efforts, le temps qui nous est donné, l'argent et les biens que nous possédons, tout cela doit servir au bien-être de tous.

Le péché des vigneron de la parabole, c'est de vouloir s'approprier les fruits qui ne leur appartiennent pas. Ils veulent gérer la terre à leur seul profit et bénéfice. En réfléchissant sur ce qui se passe dans notre monde d'aujourd'hui, nous nous rendons compte que depuis le temps de Jésus, aucun progrès n'a été fait sur le plan de l'égoïsme et de l'irresponsabilité ! Rien de nouveau sous le soleil !

Le message de la parabole d'aujourd'hui, c'est que Dieu nous a confié le monde dans lequel nous vivons, pour le bien de tous. C'est à nous de répondre à cette invitation avec tous les talents que nous avons reçus.

Nous vivons dans un pays avec plein de ressources humaines, économiques, naturelles, culturelles et religieuses. Arrivons-nous vraiment à être une nation qui porte les fruits de justice, de bonté et de tolérance envers tous? Arrivons-nous vraiment à voir la misère autour de nous? Bien sûr nous avons à porter aussi nos misères et nos inquiétudes. Faisons comme Paul et prions Dieu. Dieu nous affermira sur notre chemin. «Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes. »

fr. Johnson Savarithumu

dimanche 8 octobre 2017 (chapelle des Capucins)